



UNE CONFÉRENCE DE PRESSE... POUR UNE LECTURE CRITIQUE DES MÉDIAS

par Mario Raymond
de La Porte Ouverte,
St-Jean-sur-Richelieu

Depuis plusieurs années, les animateurs et animatrices de La Porte Ouverte utilisent le journal local en atelier d'alphabétisation. Notre objectif de départ était double : démystifier le texte imprimé et remettre en question le brevet d'infailibilité dont jouit la culture écrite dans l'esprit du grand public.

Or, notre expérience nous a démontré que l'utilisation pure et simple du journal, si elle ne s'accompagne pas d'une réflexion critique sur la fonction même de ce média, ne fait que renforcer le senti-

ment de marginalisation des personnes analphabètes. En effet, le texte journalistique, de par sa forme et son contenu, véhicule des valeurs qui sont fort loin des milieux populaires. On n'y parle à peu près jamais de leur environnement quotidien si ce n'est dans des circonstances négatives qui appellent condescendance et apitoiement.

Il n'est dès lors pas étonnant que le journal soit considéré par les lectrices et lecteurs débutants comme un corps étranger qui, au mieux, laisse indifférent et au pire, enfonce

le clou de leur exclusion du corps social.

Le contexte particulier de l'année 1990, Année internationale de l'alphabétisation, allait nous offrir une occasion unique de permettre aux participants et participantes de s'approprier collectivement une vision critique des médias.

LE CONTEXTE

Début 1990, c'est le branle-bas de combat à La Porte Ouverte. C'est l'Année internationale et on s'apprête à recevoir le Grand Livre des

apprenants qui fera son entrée en Montérégie lors d'un événement spécial tenu à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Les aspects organisationnels étant pris en charge par un comité de promotion issu de la communauté, le rôle des participants et participantes apparaît plutôt nébuleux. Leur mise en contact avec des médias écrits évoquée plus tôt fait germer au sein de l'équipe l'idée d'une conférence de presse préparée, réalisée et évaluée par eux. Après tout, cet événement se doit d'être médiatisé, alors pourquoi pas par les principaux intéressés? Et l'Année internationale n'a-t-elle pas pour objectif de donner la parole aux apprenants et apprenantes?

L'idée est donc soumise aux participants et participantes qui, quoique craintifs au départ, décident d'«embarquer». La conférence de presse devient un projet collectif.

UNE CONFÉRENCE DE PRESSE? NOUS AUTRES AUSSI, ON PEUT!

La préparation de la conférence de presse s'étale sur trois mois à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des ateliers.

Lors d'une session de remue-méninges, les participants et participantes identifient leurs attentes face à cet événement. La réponse est simple et concise: on veut faire savoir qu'on existe. On veut livrer un message d'espoir

pour ceux qui sont encore dans l'ombre et dire aux décideurs que les groupes populaires sont importants et qu'il faut les soutenir.

Le vocabulaire issu de cette rencontre est retravaillé en ateliers où on s'active également à la rédaction du communiqué de presse à l'intention des médias d'information locaux (presse et radio). Un texte collectif à présenter aux journalistes est composé en atelier. Il est prévu que ce texte sera lu lors de la conférence de presse et lors de l'événement régional.

Les participants et participantes conviennent eux-mêmes du partage des tâches: deux d'entre eux - une débutante et un intermédiaire - donneront lecture du texte; un autre sera chargé de l'accueil et de l'animation alors qu'un dernier sera responsable de l'organisation logistique. Les autres assisteront à la conférence de presse à titre de spectateurs et pourront intervenir lors de la période de questions, le cas échéant.

À une semaine de l'échéance, les participants et participantes tiennent une répétition générale, histoire de s'assurer que tout ira rondement.

Le jour «J» arrivé, la fébrilité et la nervosité sont grandes. On répète une dernière fois avant l'arrivée des journalistes, puis on se lance.

Des représentants des principaux médias locaux sont là à l'heure dite. La confé-

rence de presse se passe comme sur des roulettes. En fait, ceux qui paraissent le plus mal à l'aise, ce sont les journalistes eux-mêmes, peu habitués à entendre la voix d'individus traditionnellement exclus des lieux de prise de parole.

La période de questions se fait plus laborieuse, les journalistes tentant inexorablement d'adresser leurs questions aux intervenants. Une entrevue radio est accordée par un participant et, après les remerciements d'usage, c'est avec un grand soulagement et une non moins grande fierté que les participants et participantes voient partir les derniers journalistes.

Reste maintenant à voir et à évaluer les résultats tangibles de la conférence de presse lors de la prochaine parution des journaux.

UN REGARD CRITIQUE SUR LES MÉDIAS ÉCRITS

La semaine suivante, à la sortie des journaux, les trois textes issus de la conférence de presse sont soumis aux participants et participantes en ateliers. Deux des trois articles étant identiques - parce qu'écrits par la même journaliste pour deux journaux différents - la lecture en atelier porte sur les deux textes restants.

Chacun des textes est lu par les participants et participantes pour en faire ressortir les lignes directrices. On note